

METROPOLITAN FILMEXPORT, LEBOWSKI, RAI CINEMA, HANWAY FILMS
et DAVIS FILMS
présentent

une production Lebowsky/Rai Cinema

Un film de Stefano Mordini

RACE FOR GLORY

AUDI VS. LANCIA

Riccardo Scamarcio

Daniel Brühl

Volker Bruch

Scénario : Filippo Bologna, Stefano Mordini, Riccardo Scamarcio

Durée : 1h47

Sortie nationale : 7 février 2024

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur :

metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
info@metropolitan-films.com

Relations presse :

Etienne Lerbret & Stéphane Ribola
36 rue de Ponthieu - 75008 Paris
Tél. 01 53 75 17 07
etiennelerbret@orange.fr

Relations presse Internet :

MENSCH AGENCY
Zvi David Fajol
zvidavid.fajol@mensch-agency.com
Tél. 06 12 18 89 27

L'HISTOIRE

1983, la rivalité est à son paroxysme, entre l'écurie italienne Lancia, dirigée par le charismatique Cesare Fiorio (Riccardo Scamarcio) et la puissante équipe allemande Audi, dirigée par le redoutable Roland Gumpert (Daniel Brühl).

Mais, c'est sur le terrain, pilotées respectivement par Walter Röhrl et Hannu Mikkola, que leurs voitures : la Lancia Rally 037 et l'Audi Quattro, les départageront durant un championnat du monde des rallyes devenu légendaire.

NOTES DE PRODUCTION

RACE FOR GLORY : AUDI VS LANCIA est un projet qui tenait particulièrement à cœur Riccardo Scamarcio et Jeremy Thomas, producteurs du film et passionnés de sport mécanique. L'intrigue est née lorsque Scamarcio a rencontré Cesare Fiorio, directeur sportif charismatique des années 70 et 80. Si Fiorio est la principale source d'inspiration du projet, le scénario ne s'appuie pas sur une documentation écrite, mais sur le témoignage direct du directeur sportif. Celui-ci a en effet raconté l'édition 1983 du championnat du monde des rallyes, particulièrement explosive, où l'écurie italienne Lancia affrontait la puissante écurie Audi, qui faisait la fierté de l'Allemagne.

Scamarcio, qui campe Fiorio, a coécrit le scénario avec Filippo Bologna et le réalisateur Stefano Mordini. Il n'a pas fallu très longtemps pour convaincre Jeremy Thomas de participer à l'aventure lorsque Scamarcio l'a sollicité pour coproduire le film. Un authentique projet européen dans lequel trois langues sont parlées : italien, allemand et anglais.

« J'adore produire des films et j'adore les voitures », confie Thomas. « Ce sont mes deux passions. Quand j'ai entendu parler de cette histoire sidérante et du subterfuge employé par le protagoniste, je me suis dit que les planètes étaient alignées. Quand on s'y connaît un peu en sport mécanique et qu'on se penche sur cette histoire, où les Lancia à 2 roues motrices affrontaient les Audi à 4 roues motrices, on comprend que c'était un miracle que Lancia ait remporté le championnat. Et puis, le film a réuni des gens merveilleux, et Stefano et Riccardo m'ont contacté pour me proposer d'y participer ».

« C'est une histoire formidable », reprend Scamarcio. « Une toute petite équipe, sans grands moyens, bat une grosse entreprise qui détient l'argent et la supériorité technologique. Et celle-ci perd parce que ce qui compte avant tout, ce sont les liens d'amitié, l'humanité, la sensibilité. C'est le cœur du film ».

D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

Cesare Fiorio, aujourd'hui âgé de 84 ans, est l'un des directeurs sportifs les plus hauts en couleurs qui ait jamais existé. Il s'est fait connaître dans les années 70 en défendant, avec succès, les couleurs de la Lancia Stratos et de la Fiat Abarth 131 dans les premiers temps du championnat du monde des rallyes. Comme le raconte RACE FOR GLORY: AUDI VS LANCIA, Fiorio a mené Lancia à la victoire, puis il s'est tourné vers la Formule 1, dirigeant l'écurie Ferrari à la fin des années 80. Dans le milieu du sport mécanique, il reste comme une figure emblématique, non seulement grâce à son palmarès, mais aussi à sa réputation de playboy charismatique et machiavélique.

RACE FOR GLORY : AUDI VS LANCIA s'attache à la collaboration complexe entre Fiorio et le pilote allemand Walter Röhrl à l'époque des dangereux bolides du célèbre Groupe B. Aujourd'hui âgé de 76 ans, Röhrl est considéré comme l'un des plus grands pilotes de rallye de tous les temps qui a su repousser les limites du sport mécanique dans les années 80 grâce à son approche clinique. Véritable machine de guerre, l'homme était aussi, de son propre aveu, un excentrique qui ne disputait pas tant les championnats pour décrocher des trophées que pour la volonté de prouver qu'il était le meilleur pilote sur des circuits bordés d'arbres.

Au total, Röhrl a remporté 14 rallyes en mondial et a été champion du monde à deux reprises – d'abord à bord de la Fiat Abarth 131 en 1980, puis de l'Opel Ascona en 1982. Mais son palmarès aurait certainement été plus impressionnant encore s'il avait été seulement motivé par ces titres de gloire. « *Je voulais montrer que j'étais le meilleur, et puis raccrocher* », explique-t-il en se penchant sur sa carrière. « *Après le rallye de 1980, Christian [Geistdörfer, son copilote] m'a dit 'Tu es fou d'arrêter maintenant, nous sommes champions du monde. Pour la première fois de notre vie, on peut gagner pas mal d'argent !' Je lui ai répondu 'Je ne fais pas ça pour l'argent. Je le fais pour moi. Je veux juste me prouver à moi-même que je suis bon, et je me sens bien, la nuit, en forêt* ».

Röhrl n'a intégré l'écurie Lancia qu'en 1983 après un différend avec Opel, suite à son deuxième titre décroché un an plus tôt. Séduit par la perspective, façon David contre Goliath, de s'attaquer à la puissance d'Audi et à sa Quattro à 4 roues motrices, le pilote a accepté de participer au championnat, mais en fixant ses propres conditions : il était prêt à tout faire pour permettre aux Italiens de gagner, mais n'avait aucune intention de revendiquer un troisième titre pour lui-même. « *Remporter un énième championnat du monde ne m'intéressait pas* », affirme-t-il. « *En 1983, j'ai terminé 2^{ème} du championnat du monde à trois points près, après six rallyes. Tout le monde m'a dit qu'il fallait que je dispute un rallye de plus. Mais j'ai refusé : je n'avais aucune envie d'être champion car ça ne m'apportait rien* ».

Entre le style impressionnant de Röhrl et les stratagèmes en coulisses de Fiorio, Lancia a réussi, contre toute attente, à battre Audi et à revendiquer le tout dernier titre de champion du monde pour une voiture à 2 roues motrices. Hannu Mikkola, de l'écurie Audi, a enchaîné les victoires en Suède, au Portugal, en Argentine et en Finlande, mais les succès de Röhrl à Monte-Carlo, à l'Acropole, et en Nouvelle-Zélande – les rallyes de son choix – ont permis à Lancia de rester dans la course. Comme on le voit dans RACE FOR GLORY: AUDI VS LANCIA, le constructeur italien distançait Audi de deux points dans un final spectaculaire, au cœur des collines verdoyantes autour de Sanremo.

Röhrl a reconnu que son rapport au succès était « *étrange* », mais il n'a pas de regret. Un an plus tard, il a de nouveau fait sensation dans le monde du sport mécanique en quittant Lancia pour rallier l'écurie Audi qu'il venait juste de battre !

LE RÉALISME AVANT TOUT

Passionnés de sport automobile, Thomas et Scamarco tenaient absolument à ce que RACE FOR GLORY : AUDI VS LANCIA soit ancré dans la réalité et reste fidèle à un récit dont le potentiel cinématographique leur semblait évident. « *Avant d'écrire le scénario, on s'est longuement entretenu avec Cesare Fiorio, notre mentor* », note Scamarco.

« Il nous a raconté tous les secrets du championnat de 1983 » poursuit-il. *« Nous avons élaboré le scénario à partir de son témoignage. Bien entendu, c'est du cinéma et nous savons comment réunir les pièces du puzzle. Mais le script raconte exactement ce qui s'est passé. Nous tenions à cette authenticité. On n'a pas inventé des événements qui ne se sont pas déroulés, en dehors de quelques licences nécessaires à la narration. Mais la véritable histoire était déjà profondément cinématographique en elle-même ».*

Pour reconstituer avec précision l'environnement du championnat des rallyes de 1983, la production s'est largement appuyée sur le recours à de véritables voitures d'époque et à des cascades physiques. Il était primordial pour la production pour restituer la vitesse et l'intensité de la course – qui se déroule sur des routes goudronnées et des chemins de graviers et non des circuits spécialement conçus pour la F1 –, que l'action soit filmée *in situ*. La production n'a fait appel aux effets infographiques que pour modifier des détails en arrière-plan et non pour bousculer artificiellement le fonctionnement physique d'un véhicule. Les scènes d'action les plus complexes, filmées en partie depuis un hélicoptère, ont été tournées dans plusieurs sites en Italie pour camper les forêts touffues de Finlande, les routes accidentées et rocailleuses de Grèce et les magnifiques paysages de Sanremo traversés par des pistes goudronnées. Les toutes dernières séquences, au moment où Lancia fête son triomphe, ont été tournées à quelques pas de la plage de Sanremo, là même où le véritable rallye s'est déroulé en 1983.

« Il y a un nombre sidérant de voitures d'époque », s'enthousiasme Thomas. *« Quand je suis arrivé sur le plateau la première fois, j'avais l'impression de me retrouver en 1983. Je trouve toujours ces voitures fascinantes et elles ont toutes une histoire stupéfiante. Elles sont aux antipodes des véhicules électriques actuels. La période des rallyes est une époque analogique. Je voulais que le film soit aussi réaliste que possible, avec les voitures principalement, mais aussi les logos et tous les détails qui nous ramènent en 1983. On y retrouvait l'atmosphère chaotique d'un paddock de rallye. On n'avait pas vraiment besoin d'en rajouter sur la rivalité entre les deux écuries car elle était déjà extraordinaire dans la réalité. Je pense notamment à la prise de position radicale de Walter sur ce qu'il était prêt à faire ou à ne pas faire. En particulier pour gagner. C'est tout l'univers du sport mécanique ».*

Pour autant, si l'authenticité était cruciale, Thomas et Scamarco ne cherchaient en aucun cas à produire un biopic qui s'attache servilement à la réalité historique. Par chance, les événements et les personnages ne sont pas connus de tous, si ce n'est des passionnés de sport automobile. « *C'était précieux à mes yeux* », précise Scamarco. *« Notre protagoniste n'est ni Ayrton Senna, ni Alain Prost, ni Michael Schumacher ou Valentino Rossi. C'est mieux parce qu'on dévoile une histoire qui possède la force et*

la structure d'un grand récit de sport mécanique, et c'est plus facile pour que le spectateur accepte l'idée que j'aie les traits de Cesare Fiorio. De même, c'est plus facile de croire que Volker Bruch est Walter Röhrl et que Daniel Brühl est Roland Gumpbert. On n'était pas gêné par les contraintes du biopic. On n'a pas cherché à imiter ou à reproduire quoi que ce soit. Il s'agit de notre interprétation de cette histoire ».

La nature viscérale du rallye automobile était un autre atout. « *On ne voit pas de voitures sur un circuit, mais traverser des montagnes sous la neige etc.* », reprend Scamarcio. « *Ce qui compte surtout, c'est qu'on voie des voitures s'engager sur de véritables routes. Dans les années 80, les spectateurs, sur le bas-côté de la route, pouvaient même toucher les voitures lancées à toute vitesse* ».

RACE FOR GLORY : AUDI VS LANCIA est aussi un hommage au genre de film qui a inspiré Scamarcio dans sa jeunesse. « *On voulait faire un film européen à l'ancienne pour le cinéma* », dit-il. « *On avait en tête le cinéma italien de série B des années 70 qui a influencé Quentin Tarantino. Notre démarche était à peu près la même pour les scènes d'action. On s'est servi de vrais véhicules et de vrais moteurs, et on a enregistré les sons en direct. On a même utilisé la Lancia 037 lorsque Walter Röhrl fait un premier essai du véhicule. C'est la vraie ! On a obtenu un partenariat avec Lancia et avec d'autres équipementiers comme Pirelli, Ferodo et Sparco. On a également travaillé avec d'authentiques mécaniciens qui ont désormais 75 ans, mais qui étaient tout jeunes en 1983* ». Il fait allusion à Elio et Giovanni Baldi, mécaniciens pour l'écurie Lancia dans les années 80.

Dans le même temps, Thomas et Scamarcio savaient qu'il était essentiel que RACE FOR GLORY séduise un large public, au-delà des passionnés de voitures et de sport mécanique. « *On a envie de toucher les fans* », reconnaît Thomas, « *mais si l'histoire est suffisamment exaltante, elle devrait convaincre le grand public* ».

UN FILM EUROPÉEN

Même s'il adore les voitures, Scamarcio reconnaît qu'il n'était pas spécialement fou de rallye en s'attelant à RACE FOR GLORY: AUDI VS LANCIA. Mais il a décelé dans le récit de Fiorio des enjeux qui dépassent le simple contexte sportif pour aborder des questions profondes sur la société européenne actuelle. Il souligne qu'il a eu envie de s'engager dans ce projet pour « *des raisons politiques* ».

« *Je crois que cette histoire en dit long sur l'Europe, nos valeurs et nos paradoxes* », relève Scamarcio. « *Dans notre histoire, on s'attache à deux écuries : Audi, pour l'Allemagne, et Lancia, pour l'Italie. Elles incarnent deux approches radicalement différentes. Les Allemands sont très organisés, précis, ils dépensent beaucoup d'argent et sont très forts sur le plan technologique. Les Italiens, cette année-là, étaient moins avancés que les Allemands technologiquement parlant et ils avaient moins de moyens. Le rallye automobile était un sport mécanique très important pour vendre des voitures et tester de nouvelles technologies. Mais les Lancia n'étaient pas encore équipées des 4 roues motrices.* »

« J'incarne Cesare Fiorio, un homme qui a tenté de réaliser l'impossible parce qu'il était techniquement impossible de battre Audi à cette époque », ajoute-t-il. « Du coup, comment s'y est-il pris ? En se montrant inventif et en réunissant des gens d'horizons différents ».

Souhaitant s'éloigner des faits réels pour faire preuve d'une plus grande ouverture d'esprit, les scénaristes ont inventé le personnage du médecin de l'écurie Lancia : Jane, interprétée par l'actrice anglaise Katie Clarkson-Hill. Sa nationalité était un élément essentiel du projet, selon Scamarcio. *« L'Angleterre est totalement partie prenante du film », dit-il. « Tout d'abord, Jeremy en est le producteur. Ensuite, Jane est la fille d'un pilote britannique qui est mort lors d'un rallye il y a plusieurs années. Nous voulons que l'Angleterre fasse partie de l'Europe, à nos côtés ! C'est très important, quoi qu'en disent les journaux et les responsables politiques. Nous sommes tous très liés les uns aux autres – Allemands, Italiens, Anglais. Nous sommes tous européens, nous avons des points communs mais aussi des différences. Le film tente de montrer les deux aspects car les Italiens ont battu les Allemands grâce à un pilote allemand qui n'avait pas vraiment envie de gagner... car c'était un type romantique ».*

Scamarcio aime cette contradiction qui traverse RACE FOR GLORY : AUDI VS LANCIA : Röhrl est sans doute une « machine de guerre » allemande, mais c'est aussi un homme altruiste et pur dans ses motivations pour la compétition. Dans le même temps, Scamarcio se délecte à jouer avec les stéréotypes : *« Nous autres Italiens, nous aimons la compétition, nous aimons le spectacle », dit-il en souriant. « Culturellement, les Allemands ont tendance à avoir une foi absolue en une idéologie ou un homme, ce qui n'a pas toujours été une chose positive dans l'histoire... Mais nous ne croyons en rien et nous sommes toujours prêts à modifier notre drapeau ! »*

« En tant que producteur et auteur de ce projet, j'ai eu le sentiment que c'était une bonne histoire animée par une bonne énergie », ajoute-t-il. « RACE FOR GLORY : AUDI VS LANCIA – ensemble, nous pouvons gagner. Nous respectons nos différences. Nous parlons plusieurs langues, ce qui est un atout merveilleux. Et si nous restons unis culturellement, nous pouvons gagner. Ce film parle de tradition, de racines, de culture, de liens d'amitié et d'amour, de passion et de grandeur. Autant de valeurs qui, à mon sens, font partie intégrante de l'esprit européen ».

UN FEEL-GOOD MOVIE

Au-delà de la volonté de mettre en avant les valeurs européennes de tolérance, RACE FOR GLORY: AUDI VS LANCIA est un film censé divertir et procurer un vrai plaisir de cinéma aux spectateurs. *« Avec Jeremy, nous nous sommes longuement parlé du projet, pendant toute une année, et au bout du compte nous avons collaboré à l'écriture du scénario », indique Scamarcio. « Nous avons cherché à faire un film spectaculaire sur le sport mécanique de cette époque, autour d'enjeux humains majeurs qui parlent au spectateur. On voudrait que le public ressorte de la projection en se disant qu'il vient de vivre une merveilleuse expérience avec tous ces personnages. On voudrait que le spectateur se mette à rêver. Je suis un rêveur et*

quant à Jeremy – c'est une légende du septième art qui a travaillé avec Bertolucci, Cronenberg... Il a nous a réunis dans cette aventure. On partage la même approche et on souhaitait créer une œuvre qui pousse le spectateur à rêver ».

« C'est une histoire de courage hors du commun, mais aussi de comportements peu reluisants », affirme Thomas. « Je voulais qu'on montre le dessous des cartes et ce que les gens sont prêts à faire pour gagner. C'est une histoire que je ne connaissais pas bien. On connaît les rivalités sur les circuits, mais pas vraiment dans le milieu des rallyes qui est beaucoup plus physique que d'autres disciplines de sport mécanique. À l'époque, les spectateurs étaient comme ceux qui participent aux courses de taureaux à Pampelune – il leur arrivait de perdre un doigt en essayant de toucher les voitures qui passaient devant eux. On a vu les documentaires, mais on s'est dit qu'on pouvait essayer de tourner ce genre de scènes pour un film de fiction ».

Scamarcio reconnaît sans mal qu'il a cherché à écrire un feel-good movie. *« C'était en tout cas notre intention »,* affirme-t-il. *« Même ceux qui ne sont pas passionnés de voitures et de sport mécanique trouveront qu'il se dégage une énergie folle de cette histoire. Il ne s'agit pas tant de voitures que d'êtres humains. Car, au-delà des voitures, il y a des hommes et des femmes. Des gens passionnés. Ce qui nous touche, ce sont des histoires où la tension entre vie et mort est palpable, et c'était particulièrement le cas dans les années 80 ».*

« On se met dans des situations extrêmes parce que, inconsciemment, on veut avoir le sentiment d'approcher Dieu », conclut-il. *« À un moment donné, dans le film, quelqu'un pose cette question 'Qu'est-ce qui nous pousse à faire tout ça ?' Sans doute parce que si on arrive à négocier un virage, on garde la mort à distance. C'est une manière d'exorciser la mort. C'est, fondamentalement, ce qui nous a poussés à faire ce film ».*

DEVANT LA CAMÉRA

RICCARDO SCAMARCIO

Cesare Fiorio/Scénariste

Né en 1979, Riccardo Scamarcio s'est formé au Centro Sperimentale di Cinematografia de Rome. Se produisant au cinéma, au théâtre et à la télévision, il s'est fait remarquer par le grand public en 2004 grâce à 3 MÈTRES AU-DESSUS DU CIEL qui lui a valu un Golden Globe.

En 2007, il a joué dans quatre films : MON FRÈRE EST FILS UNIQUE de Daniele Luchetti, MANUALE D'AMORE – CAPITOLO SUCCESSIVI de Giovanni Veronesi, GO GO TALES d'Abel Ferrara et J'AI ENVIE DE TOI de Luis Prieto.

En 2008, il est à l'affiche de COLPO D'OCCHIO de Sergio Rubini, puis enchaîne avec ITALIANS de Giovanni Veronesi, LE RÊVE ITALIEN de Michele Placido, EDEN À L'OUEST de Costa-Gavras, LA PRIMA LINEA de Renato De Maria.

En 2011, il se produit dans L'AMOUR A SES RAISONS de Giovanni Veronesi.

Avec Valeria Golino, il crée la société de production Buena Onda puis tourne dans GIBRALTAR de Julien Leclercq.

En 2014, il s'illustre dans PASOLINI d'Abel Ferrara, présenté à la Mostra de Venise.

On le retrouve ensuite dans À VIF de John Wells aux côtés de Bradley Cooper et la série *London Spy*, ou encore ALI & NINO d'Asif Kapadia.

Entre 2015 et 2016, il se partage entre New York et Rome pour tourner JOHN WICK 2 aux côtés de Keanu Reeves. Il est ensuite au générique de DALIDA de Lisa Azuelos.

En 2017, il tourne dans WELCOME HOME, EUFORIA, deuxième long métrage de Valeria Golino, et SILVIO ET LES AUTRES de Paolo Sorrentino.

Il se produit ensuite dans LES TRADUCTEURS de Régis Roinsard, LES ESTIVANTS de Valeria Bruni Tedeschi, TRE PIANI de Nanni Moretti, et CARAVAGE de Michele Placido dont il tient le rôle-titre.

On l'a vu récemment dans MYSTÈRE À VENISE de Kenneth Branagh. On le retrouvera dans MODI de Johnny Depp, aux côtés d'Al Pacino.

DANIEL BRÜHL

Roland Gumpert

Comédien très réputé, Daniel Brühl se produit pour la première fois dans une production internationale avec *LES DAMES DE CORNOUAILLES* de Charles Dance aux côtés de Judi Dench et Maggie Smith. On l'a aussi vu dans *INGLORIOUS BASTERDS* de Quentin Tarantino, avec Brad Pitt, *LA COMTESSE* de Julie Delpy, *UN HOMME TRÈS RECHERCHÉ* d'Anton Corbijn, avec Philip Seymour Hoffman, et *LE CINQUIÈME POUVOIR* de Bill Condon.

Son interprétation de Niki Lauda dans *RUSH* de Ron Howard lui vaut une nomination au Golden Globe. Puis, on le retrouve dans *LA FEMME AU TABLEAU* de Simon Curtis, avec Ryan Reynolds et Helen Mirren, *SEUL DANS BERLIN* de Vincent Perez, avec Emma Thompson, *CAPTAIN AMERICA : CIVIL WAR*, *LA FEMME DU GARDIEN DE ZOO*, *À L'OUEST RIEN DE NOUVEAU* et *THE KING'S MAN : PREMIÈRE MISSION*.

Il passe à la réalisation avec *NEXT DOOR*.

Côté petit écran, il a joué dans *L'Aliéniste* qui lui a valu d'être nommé au Golden Globe en 2019. On l'a vu récemment dans *Falcon et le soldat de l'hiver* et on le retrouvera dans *The Franchise* de Sam Mendes.

VOLKER BRUCH

Walter Röhrl

Volker Bruch s'est surtout fait connaître grâce à la série *Babylon Berlin*. Diplômé de l'école Max Reinhardt de Vienne, il n'a pas tardé à décrocher des rôles au cinéma et à la télévision. On l'a ainsi vu dans *THE READER* de Stephen Daldry, avec Ralph Fiennes et Kate Winslet, *LA BANDE À BAADER* de Uli Edel, et *MILLENIUM : CE QUI NE ME TUE PAS* de Fede Alvarez. En 2022, il joue dans *DER PFAD* de Tobias Wiemann, *OUTSIDE THE BOX* de Philip Koch, et la série *Generation War*. C'est grâce à son interprétation de Wilhelm qu'il a obtenu un German Television Award et un International Emmy Award.

KATIE CLARKSON-HILL

Jane

Katie Clarkson-Hill vient d'achever le tournage de la série *The Couple Next Door*. Elle a également été à l'affiche de *Grace*.

Toujours pour le petit écran, on l'a vue dans *Hanna*, *Secret médical / Paranoïa*, *Le Doute*, *The Innocents*, *Guilt*, *Grantchester*, et *Vera*.

On la retrouvera dans le film SWITCH AND BAIT.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

STEFANO MORDINI **Réalisateur/Scénariste**

En 1990, Stefano Mordini a fait ses débuts de producteur et réalisateur. En 1996, son court métrage *I LADRI* est présenté à la Mostra de Venise. Il tourne plusieurs documentaires avant de signer son premier long métrage *PROVINCIA MECCANICA* (2005), présenté à la Berlinale. En 2012, il tourne *D'ACIER* en compétition aux Venice Days, puis il enchaîne avec *PÉRICLÈS LE NOIR*, présenté à Un Certain Regard au festival de Cannes, avec Riccardo Scamarcio.

En 2018, il réalise *LE TÉMOIN INVISIBLE* et, trois ans plus tard, *LA SCUOLA CATTOLICA*.

FILIPPO BOLOGNA

Scénariste

Né en 1978, Filippo Bologna a étudié le cinéma et la littérature à Sienne. Écrivain et scénariste, il est l'auteur de deux romans, dont le deuxième est traduit en anglais.

Il a écrit des courts métrages et, en 2016, a remporté le prix Donatello du meilleur scénario pour *PERFETTI SCONOSCIUTI*. Le film obtient un immense succès en Italie et un prix au festival de Tribeca, donnant ensuite lieu à plusieurs remakes. Il a écrit et réalisé son premier long métrage *COSA FAI CAPODANNO ?* Il est aussi chroniqueur pour *La Repubblica*.

RICCARDO SCAMARCIO

Producteur

Avec Valeria Golino et Viola Prestieri, Riccardo Scamarcio a créé Buena Onda qui a produit *MIELE*, premier long métrage de Valeria Golino, avec Jasmine Trinca, *PAR AMOUR* de Giuseppe Gaudino, qui a valu une deuxième Coupe Volpi à Valeria Golino, et *PÉRICLÈS LE NOIR*, avec Scamarcio.

La structure a produit récemment *JULIAN SCHNABEL : A PRIVATE PORTRAIT* et *DEI*.

Scamarcio a produit LA VITA OSCENA, en compétition à la Mostar de Venise dans la section Orizzonti.

En 2019, il produit le remake des INFIDÈLES de Stefano Mordini, avec Riccardo Scamarcio.

Il a coproduit le film d'horreur LES LIENS MAUDITS, coproduit avec Netflix.

JEREMY THOMAS

Producteur

Jeremy Thomas a entamé sa carrière comme monteur, avant de passer à la production avec MAD DOG MORGAN (1974), avec Dennis Hopper, et de créer Recorded Picture Company. Il produit plusieurs films majeurs comme LE CRI DU SORCIER de Jerzy Skolimowski, ENQUÊTE SUR UNE PASSION et EUREKA de Nicolas Roeg, ou encore FURYO de Nagisa Oshima.

En 1986, il collabore avec Bernardo Bertolucci au film LE DERNIER EMPEREUR qui remporte neuf Oscars, dont celui du meilleur film, puis enchaîne avec LITTLE BUDDHA, UN THÉ AU SAHARA, BEAUTÉ VOLÉE et INNOCENTS – THE DREAMERS du même cinéaste.

Thomas a choisi de rester indépendant, produisant LE FESTIN NU, CRASH et A DANGEROUS METHOD de David Cronenberg, ANIKI, MON FRÈRE de Takeshi Kitano, SEXY BEAST de Jonathan Glazer, YOUNG ADAM de David Mackenzie, ONLY LOVERS LEFT ALIVE de Jim Armusch, HIGH-RISE de Ben Wheatley, TALE OF TALES, PINOCCHIO et DOGMAN de Matteo Garrone et EO de Jerzy Skolimowski.

Tout au long de sa carrière, il a collaboré avec d'importants metteurs en scène comme Stephen Frears, Richard Linklater, Phillip Noyce, Wim Wenders, Terry Gilliam et Bob Rafelson. En 1992, il a été nommé président du British Film Institute. Il a été président de plusieurs jurys aux festivals de Tokyo, San Sebastian, Berlin et Cannes (Un Certain Regard).

Il a produit 70 films, dont une vingtaine ont été sélectionnés en compétition officielle au festival de Cannes.

GIGI MARTINUCCI

Directeur de la photographie

Gigi Martinucci a éclairé plusieurs films comme PRIVATE, distingué pour sa photo au festival de Buenos Aires. D'abord sélectionné pour représenter l'Italie aux Oscars, il a fini par être rejeté parce qu'il n'était pas en italien.

ISABELLA ANGELINI

Chef-décoratrice

Après une formation à l'Académie des Beaux-Arts de Turin, Isabella Angelini devient assistante auprès de grands maîtres comme Erita Frigato, Sabrina Balestra, Giancarlo Basili, et Paola Bizzarri.

Elle a travaillé pour le théâtre, la publicité, le cinéma de Bollywood et d'importantes productions internationales.

En 2012, elle devient décoratrice pour plusieurs longs métrages comme TU CHOISIRAS LA VIE de Stéphane Freiss, SECONDE JEUNESSE de Gianni di Gregorio, DEI de Cosimo Terlizzi et L'AMOUR NE PARDONNE PAS de Stefano Consiglio.

Elle a été nommée à plusieurs prix et collabore actuellement à la série *Un prophète*.

GRAZIA MATERIA

Chef-costumière

Costumière de longs métrages italiens à succès, Grazia Materia a étudié l'économie à l'université de Bocconi, puis a travaillé au sein du bureau de presse de BVM qui chapeautait des marques comme Les Copains et Gianni Versace. Elle collabore à plusieurs magazines comme *Grazia*, *Elle*, *Vanity Fair*, *Vogue*, *GQ*, et travaille avec d'importants photographes. Elle participe à de nombreuses publicités et collabore avec les plus grandes agences au monde.

DAVIDE MINOTTI

MASSIMO FIOCCHI

Chefs-monteurs

Monteur italien, Davide Minotti a collaboré avec plusieurs réalisateurs comme Sara Fgaier, Pietro Marcello, Stefano Savona et Stefano Mordini. Les films auxquels il a collaboré ont été présentés dans de grands festivals comme la Mostra de Venise, la Berlinale et Cinéma du réel. En 2018, il a monté THE YEARS qui a remporté le EFA du meilleur court métrage. En 2023, il a monté THE WALLS OF BERGAMO, présenté à la section Rencontres de la Berlinale.

Monteur italien, Massimo Fiocchi a souvent été nommé au David di Donatello du meilleur montage. Il entame sa carrière auprès de documentaristes, puis devient le fidèle collaborateur de Roberto Faenza. Il travaille également avec Francesca Comencini et Mimmo Calopresti.

On lui doit le montage de IL RITORNO DI CASANOVA, LE TÉMOIN INVISIBLE, ITALY IN A DAY, LO SPAZIO BIANCO, COME DIO COMANDA, A CASA NOSTRA, PROVINCIA MECCANICA, L'AMORE RITORNA, LE TIGRE ET LA NEIGE.

ANDREA VENERUS

Compositeur

À l'âge de 18 ans, Andrea Venerus s'est installé à Londres où il a enrichi ses connaissances musicales et commencé à travailler sur des projets personnels. Il enregistre ensuite un disque à Rome et, fasciné par l'atmosphère de la ville, il s'y installe. Avec le label milanais Asian Fake, il a enregistré deux singles, *Non Ti Conosco* et *Dreamliner*. La même année, il sort son premier album *A che punto è la notte*, et participe à *Senza di me* avec Franco 126 dans l'album *QVC8* du rappeur romain Gemitaiz.

FICHE ARTISTIQUE

Cesare Fiorio..... RICCARDO SCAMARCIO
Roland Grupert..... DANIEL BRÜHL
Walter Röhl..... VOLKER BRUCH
Jane KATIE CLARKSON-HILL

FICHE TECHNIQUE

Réalisation STEFANO MORDINI
Scénario FILIPPO BOLOGNA
..... STEFANO MORDINI
..... RICCARDO SCAMARCIO
Produit par RICCARDO SCAMARCIO
..... JEREMY THOMAS
Producteurs exécutifs STEFANO MORDINI
..... ANGHARAD WOOD
Coproducteur VICTOR HADIDA
Directeur de la photographie..... LUIGI MARTINUCCI
Chef décoratrice..... GIUSEPPE GARASTO
Chefs-monteurs..... DAVIDE MINOTTI
..... MASSIMO FIOCCHI
Chef costumière GRAZIA MATERIA
CompositeurANDREA VENERUS
Chef-maquilleuse..... VALENTINA IANUCCILLI
Chef-coiffeurANIELLO PISCOPO